

# L'étudiant de 1985: une carrière d'avenir!

par Pierre BOUCHER \*

CET ESSAI n'a aucune prétention. Il résume tout au plus quelques réflexions prospectives sur un thème choisi (II A. 5), à partir de constatations récentes, de faits contemporains, de réflexions et de notes de recherche qui semblent bien indiquer l'écart entre les deux générations les plus actives de 1970. Il s'agit d'une tentative, hasardeuse, de prédiction de l'évolution de la classe étudiante au cours des quinze prochaines années, en la situant par rapport à la classe adulte. C'est en tentant de formuler une description de l'étudiant de 1985 qu'il nous est apparu possible de prédire, dans une certaine mesure, ce que pourraient être alors le droit et la déontologie des étudiants de l'avenir; de là à conclure sur la participation de la masse étudiante dans l'aménagement de l'avenir, il nous a semblé que l'étape serait aisément franchie, s'il s'avérait que la motivation animant ce carrefour procédait du désir de la société adulte d'éviter désormais à la jeunesse l'injustice qui lui aurait toujours été faite au cours de l'histoire de l'humanité ! (Document n° I, Présentation du carrefour).

## Dans quinze ans...

Décrire l'étudiant de 1985 ! Autant ouvrir une boîte de Pandore ! Et pourtant, à la réflexion, il est peut-être plus facile de dire comment sera l'étudiant dans quinze ans que de tenter d'expliquer ce qu'il est vraiment en 1970. Qui pourrait se vanter de connaître

la jeunesse contemporaine, en cette ère de changement et de paradoxe ! Dans tous les milieux, des recherches sont en cours qui n'ont généralement d'autre objectif que d'apporter un éclairage nouveau sur la jeune génération, au grand mécontentement d'ailleurs des étudiants qui voient d'un très mauvais œil toutes ces enquêtes scientifiques pour lesquelles ils doivent servir de cobayes et où la naïveté le dispute trop souvent à l'irrespect ! Certaines données préliminaires de recherche donnent à penser que la majorité des étudiants de nos collèges se rapprochent assez du jeune citoyen psychologiquement sain, culturellement réformiste et socialement prometteur ! Une recherche effectuée en Californie l'an dernier ne montrait-elle pas que les étudiants « activistes » comptaient parmi les membres les mieux équilibrés, les plus psychologiquement sains des campus universitaires ? Comment concilier cette image optimiste avec la réalité d'une contestation juvénile toujours plus arrogante, sans cesse plus délinquante ? Qu'advient-il par ailleurs des principales causes de la contestation sociale ? Peut-on y voir un dynamisme entraînant la jeunesse de 1970 vers une évolution laissant pressentir son statut dans la nouvelle société pluraliste, technologique, démocratique et universelle de 1985 (Creamer, 1969) ?

---

\* L'auteur est attaché de recherche au Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation. Ce texte a été présenté au Carrefour des étudiants du Québec, intitulé « L'avenir des étudiants et les étudiants de l'avenir » à l'Université du Québec à Trois-Rivières, en novembre 1969.

Au pays des aveugles, les borgnes sont rois ! Ouvrant l'œil, — et le bon ! — on peut entrevoir déjà pourquoi l'étudiant de 1985 serait tout à fait différent de celui qu'on arrive à peine à comprendre présentement. Dans quinze ans, le jeune étudiant ne sera plus en révolte contre la société adulte<sup>1</sup> : la guerre devrait avoir retrouvé son caractère de fête socio-culturelle et la jeunesse y cherchera épisodiquement une échappatoire salutaire; succédant à la société industrielle de réalisations, la société postindustrielle technétronique de divertissements ne permettra plus que la jeunesse soit maintenue en état de ségrégation socioéconomique; et les figures de père et de maître auront réussi à reprendre leurs rôles de médiateurs entre la jeunesse et la société. Ayant déjà oublié Mao, Marcuse et MacLuhan, les étudiants de 1985 auront des guides et des maîtres à penser, mieux préparés pour les aider à structurer et affirmer leur personnalité. Personne ne discutera plus alors ce droit acquis de l'étudiant de disposer d'un catalyseur humain et les antiquaires vendront à prix fort des ouvrages qui, tel le *Students Without Teachers* de Taylor, alimentaient, en 1970, les conversations universitaires un peu partout à travers le monde ! On aura alors accepté de substituer à la culture humaniste la culture ouverte qui cherchera à créer, non plus des hommes normaux, mais des hommes normatifs et autonomes qui pourront créer et assumer leurs normes et leurs valeurs.

### Canevas d'un naturaliste

En 1985, l'homme nouveau (venu de l'ouest !) se sera répandu et l'étudiant de l'avenir en sera déjà un spontanément : plus près de la nature, plus primitif en un sens et plus vrai, beaucoup moins conformiste et beaucoup plus conscient de ce qu'il est, plus hétérosocial, plus nonlinéaire parce que plus près de la nature que de la société hiérarchisée, beaucoup plus vivant et mieux intégré dans l'univers réel. Pour l'étudiant, le monde sera devenu un lieu où il fait bon

1. Cf. Tanneguy DE QUÉNÉTAÏN, « Les étudiants contre la société », *Réalités*, n° 283, août 1969, p. 22. Les trois phénomènes qui expliquent la révolte étudiante :

a) La guerre moderne a perdu tout caractère de fête et n'exalte plus les jeunes. Mais le goût de la lutte et de la violence subsiste et s'assouvit par l'émeute.

b) La société industrielle avancée a créé une classe d'âge qui n'existait pas jadis, « la jeunesse », en « ségrégant » les plus jeunes parmi les adultes et en leur donnant pour seule mission d'étudier — et de consommer — à l'écart des responsabilités sociales.

c) La technologie et les « mass-media » ont donné au pouvoir social une telle puissance que le père de famille a perdu son rôle de médiateur entre ses enfants et la société. Les jeunes deviennent les orphelins du père, abandonnés sans guide dans un univers écrasant.

vivre et être soi-même; la grande cité aura cessé d'être une conquête à faire. Cet étudiant sera plus préoccupé<sup>2</sup> par ses frères les humains, certainement autant que de lui-même. Il ne cherchera pas à impressionner et à posséder : il sera là pour vivre, faire l'expérience de la réalité, profiter de l'existence, partageant ses plaisirs avec les autres, y compris les nouveaux citoyens que seront les adultes ! Il cherchera à guider et à enrichir ses semblables et sa satisfaction lui viendra souvent de ses efforts pour accroître la conscience des autres. L'étudiant de 1985 aimera la beauté, la musique, l'amour et le plaisir. Il aura déjà appris à vivre à l'aise en compagnie de l'autre sexe, ne craignant pas de manifester des traits hétérosexuels, ayant abandonné qui ses obsessions de masculinité qui ses exigences de féminisation. Depuis longtemps les incantations fleuries des groupes hippies auront fait place aux discussions prospectives de jeunes gens jetant un regard distancé sur un monde déjà aux portes du fantastique ! Depuis longtemps peut-être, l'étudiant de 1985 ne se sentira plus tenté de se prendre pour Œdipe, Hamlet, Don Quichotte ou le prince Vaillant, sorte d'Ange vengeur se précipitant au secours des défavorisés, supplantant les figures indésirables du pouvoir et tentant d'anéantir des institutions de l'ère préindustrielle qui s'entêtent à survivre à une époque de culture technologique et postindustrielle.

Cet étudiant de 1985 pourrait bien être MacLuhannien ! Dans un contexte culturel qui aura évacué tout ce qui subsiste encore de l'amour romanesque, où la sexualité sera devenue beaucoup moins obsédante et qui aura revalorisé la famille et le mariage, comme le lieu par excellence de la réalisation personnelle, on observera une similarité grandissante de comportement entre les deux sexes. On ne parlera plus de spécialisation outrancière et de compétition acharnée. On assistera à une « humanité commune » entre les deux sexes, les valeurs intuitives étant devenues prépondérantes. Dans quinze ans, la similarité de formation et de points de vue sera devenue aussi inutile que la plupart des apprentissages artisanaux en 1970. Les étudiants auront acquis le droit d'être personnels et originaux et seront récompensés pour leur diversité et leur originalité. Ils auront cessé d'être des denrées interchangeable et auront déjà appris, à vingt ans, à s'ouvrir à l'essence et à la plénitude de l'existence elle-même, les frontières entre l'école et la société ayant finalement été abolies. « Pourquoi aller à l'école

2. A rapprocher rétrospectivement des préoccupations de cégépiens et d'universitaires de Montréal, telles que révélées par le Centre de recherches sur l'opinion publique (CROP), à l'été 1969.

et arrêter ainsi mon éducation », boutade macluhienne à laquelle les jeunes étudiants de 1985 auront réservé des funérailles de première classe !

### Au carrefour de la vérité...

Tout ce qui fait, en 1970, la différence entre les deux générations se sera considérablement atténué en 1985. Que restera-t-il de toutes ces formes de « culture jeune » ? Que restera-t-il, sinon des fossiles, de tous ces voyages psychédéliques, de toutes ces méditations psychétyliques, de ces « transcendances satoriques et acides » de ces « sortilèges de gurus », de ces « qu'ossa donne » défaitistes, de ces clairvoyances astrologiques ? Après avoir longtemps été « in », « in-between » puis « far-out »<sup>3</sup>, les étudiants de 1985, ayant pris congé de leurs illusions sans tuer leurs espérances, seront des hommes à part entière, ne concédant qu'un privilège aux adultes, celui que confère l'expérience de la vie et du monde. Si le manque d'expérience vécue n'est pas inconciliable avec l'acquisition des mêmes droits, il semblera toujours indiscutable qu'il se révèle incompatible avec une identité de perception de la réalité. Et même dans quinze ans, un étudiant de vingt ans ne verra jamais la réalité comme un adulte de trente-cinq ans ! Les droits et les devoirs seront peut-être identiques pour ces deux citoyens, mais on pourra quand même les distinguer à leurs attitudes, à certains privilèges et à une disparité de l'expérience vécue.

Mieux éduqués, ayant déjà appris l'art de vivre en société, ils se rapprocheront davantage, dans leurs droits et leurs devoirs, des adultes qui, possédant ce secret pour l'avoir acquis chèrement, le leur auront transmis beaucoup plus spontanément. Les étudiants de 1985 profiteront du présent comme leurs aînés, servant des organismes sociaux, culturels et scientifiques plutôt que des industries technologiques, et contrôlant une cybernétique triomphante au profit de tous les hommes de la communauté, auxquels ils éviteront le péril du piétinement professionnel. *Le Vieil Escolier de Laval* ne retrouvera plus jamais la même perplexité quand il s'interrogera sur « les jeunes face à l'avenir du Québec » !

3. Culture adolescente, sous-culture étudiante, contre-culture québécoise, philosophie hippie, romantisme vestimentaire, pouvoir étudiant, contestation permanente, anarchie révolutionnaire, activisme socialisant, érotisme fleuri, délinquance juvénile, « néaniomanie », amour libre et violence à gogo, « happening », *New Left*...

4. C'est-à-dire, selon les caprices, les dialectes ou les disponibilités du moment, après s'être montré *hippie*, *swing*, *high*, *cool*, *mod*, *stone*, *soul*, *mini* et même *maxi* !...

Les jeunes d'alors achèveront de convaincre les adultes que la spécialisation est désormais démodée parce que ne permettant plus vraiment aux hommes d'entrer dans leur phase de vie active. Beaucoup plus que les adultes, les jeunes étudiants apprendront à être des généralistes. Vendus à l'humanisme qui façonne et qui prépare à s'adapter à toutes les situations, ces jeunes de 1985 trouveront bizarres les préférences professionnelles qui, en 1970, attiraient tant les adultes de 1985 quand ils étaient à l'heure du choix ! Les étudiants de l'avenir serviront mieux la cause du changement, phénomène anxiogène aujourd'hui mais qui sera alors devenu normatif. Entre leurs mains, les institutions passeront plus rapidement de l'état de structures à celui de processus, les adultes étant alors tous plus ou moins devenus conscients des vices les plus indésirables d'une société à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

### Une carrière d'avenir...

Les étudiants de 1985 auront moins d'hésitation vis-à-vis des carrières s'offrant à eux, — à moins qu'ils ne désirent tous devenir ingénieurs ! — puisque leur formation aura été plus personnalisée. Des programmes sans cesse renouvelés auront eu plus tendance à éduquer qu'à instruire, auront davantage éveillé l'intérêt, le désir, la capacité et la volonté d'apprendre tout le long de la vie : les étudiants seront plus tournés vers l'avenir qu'ancrés dans le passé, tenant davantage compte des moyens modernes de communication, d'information et d'organisation, n'abordant que tardivement la spécialisation au profit de la formation de base nécessaire à l'éducation permanente. Comme le disait récemment un jeune Américain : « *The next decade will see the birth of entirely new careers, lacking any resemblance to traditional careers as we know them... the careers will become comprehensive; they will embrace every aspect of a man's life. The need to earn a living is being replaced by the need to live* »<sup>5</sup>. » Image anticipatrice de cette société nouvelle où la cohésion ne viendra plus de la similarité mais de la complémentarité.

La concurrence se sera estompée, les relations des jeunes avec les adultes deviendront beaucoup plus fructueuses, leurs échanges avec leurs maîtres beaucoup plus libres, leurs besoins spécifiques sûrement moins ignorés ou moins négligés de la société. En 1985, les étudiants ne constitueront plus autant une classe d'âge, en opposition aux deux autres classes, celle des

5. J. P. KIMBLE, in *Pace*, vol. V, n° 12, décembre 1969.

adultes et celle des vieillards. Tout ce petit et ce grand monde sera *studiosus discendi*, tous auront une tâche à accomplir, tous les cerveaux pourront être utilisés à l'intérieur des nombreux *think tank* requis par une société nouvelle qui mettra à la disposition de ses membres des inventions et plusieurs innovations qu'on ne soupçonnait encore qu'à peine réalisables en laboratoire quinze ans plus tôt, tel l'enseignement programmé commandé par claviers électroniques et distribué à travers tout le pays. Encore en pleine formation, de jeunes étudiants se verront confier des fonctions responsables et engageant le devenir de leur communauté. Pourront-ils intervenir dans le processus du changement ? Plus généralistes que leurs aînés, les étudiants de vingt ans pourront, en 1985, faire œuvre utile dans cette direction, secondant leurs aînés dans cet effort gigantesque de donner un sens au changement, préoccupation lancinante qui rendait insomniaques tant de spécialistes quinze ans plus tôt : *The pace of change has become so rapid that trying to make sense of it will soon become our basic activity.* (Vice-président de FORD, automne 1969.)

Non satisfaits d'assister les adultes, les jeunes étudiants de 1985, collégiens et universitaires, auront hérité du devoir de devenir les professeurs des jeunes écoliers ! On n'a qu'à parcourir les articles tout récemment édités dans *The School Review* — relatifs à l'enseignement des humanités, des sciences de l'éducation, des sciences sociales et des mathématiques, tel que prévu pour l'année 1991 — pour pressentir quels pourront être, dans quinze ou vingt ans, les compétences, les aptitudes et les privilèges des étudiants devenus jeunes citoyens.

### **La grande vie... quoi !**

Dès 1985, la société attendra donc beaucoup de ses jeunes citoyens aux études. Et les étudiants eux, quels seront leurs privilèges ? Quels nouveaux droits auront-ils acquis au cours de ces quinze années ? Le droit de vote à dix-huit ans, celui de prendre un verre dans une discothèque, celui de fumer la « mari » ou le « hasch » à leur guise, celui de participer plus tôt à la production nationale, ou encore celui de pouvoir aller, toutes dépenses payées, faire son doctorat dans les laboratoires ultrasophistiqués de la Lune ! Et sur l'antigravité encore ! ou l'immortalité, l'intelligence artificielle, le contrôle de l'hérédité ou les trottoirs roulants interplanétaires, l'étude de la mémoire antérograde du rat albinos ayant cessé d'intéresser tout le monde depuis longtemps !

Parce qu'on est bien tenu de se montrer réaliste, on doit peut-être se contenter d'espérer que ces jeunes étudiants de 1985 partageront avec un plus grand nombre d'adultes qu'aujourd'hui le droit à des études gratuites. Les adultes de 1985 auront certes moins besoin d'éducation formelle que ceux de 1970 qui n'ont parfois même pas complété le secondaire, mais ils auront besoin de recyclage, devant renouveler constamment leur problématique socio-culturelle. Parce que l'éducation permanente aura enfin acquis un sens, les jeunes citoyens n'auront plus le monopole des droits de l'étudiant. Plus les adultes de 1985 se seront approprié bon nombre des attitudes actuellement caractéristiques des groupes de jeunes, plus la spécificité « jeunes étudiants » sera menacée. D'autant plus que les jeunes citoyens de 1985 auront acquis le droit de voter à dix-huit ans et le droit général de délibérer et de choisir qui se sera répandu dans presque tous les centres décisionnels au profit de jeunes de tout âge.

### **Et pourtant... la dure réalité !**

Cette démocratisation comportera dans quinze ans autant de privilèges que de restrictions. Se comportant déjà comme un adulte, on attendra du jeune étudiant qu'il subisse ou observe les mêmes règles du jeu, et il faut prévoir que la société adulte ne tolérera alors les occupations d'établissements scolaires que dans la mesure où elle acceptera les occupations d'usines, de syndicats, de centres culturels ou civiques. Il est à prévoir que, d'ici quinze ans, les étudiants perdront leur droit à l'immunité en tant qu'étudiants. Certaines catégories d'adultes réclament à l'heure actuelle le droit à l'irresponsabilité, comme remettre sa démission sans avoir démissionné, causer impunément des dommages à son employeur, etc. S'il fallait que cette tendance à poser des gestes sans en assumer les conséquences s'accroisse sans cesse, on assisterait à une identité de traitement des jeunes et des adultes par la société de 1985.

*Mass media*, loisirs, innovations technologiques et produits chimiques conditionneront autant les jeunes citoyens que leurs aînés. La grande société se sera chroniquement engouffrée à l'École. Le jeune étudiant sera alors moins exclusivement en relation avec d'autres jeunes étudiants et ses contacts socioculturels seront beaucoup plus diversifiés, autant avec les cerveaux humains qu'avec les ordinateurs électroniques. La masse étudiante aura perdu de son homogénéité, se

déplaçant moins en bloc que par les temps qui courent !  
Mais

là où 1985 risque de ressembler davantage à 1970, c'est dans l'histoire personnelle du jeune étudiant et de l'adulte. Que certaines caractéristiques sociales, psychologiques, voire biologiques, évoluent, c'est un fait. Que les critères mêmes de la maturité adulte reflètent un environnement, un contexte socioculturel, cela se voit. Il reste que de deux citoyens de 1985, celui de dix-huit ans et celui de trente-cinq ans, l'un a eu dix-huit ans, dix-sept ans avant l'autre (ce bon vieux La Palice !), ce qui risque de comporter des différences, pour ne pas dire des inégalités... Je me demande parfois si les adultes de trente-cinq ans, en 1985, (les jeunes de vingt ans en 1970, n'est-ce pas !) accepteront de se laisser bousculer par les jeunes turcs d'alors, qui ont aujourd'hui cinq ans...<sup>6</sup>.

En 1985, le jeune étudiant pourrait en conséquence avoir perdu du terrain: perte mitigée de sa spécificité, de l'exclusivité de ses droits d'étudiant, de son immunité morale, de son privilège à l'irresponsabilité, etc. La masse étudiante aura perdu de son homogénéité de classe d'âge, son originalité de groupe de pression et de contestation, etc. Pourtant le droit à l'égalité socioculturelle entre jeunes et adultes paraît bien utopique à cause même du décalage historique ou chronologique entre les deux générations. Qu'on se retrouve en 1985 ne changera pas grand chose à cette loi biologique !

### Où l'imagination se heurte à la science

Et nous n'avons même pas fait allusion aux méthodes de socialisation de nos enfants de cinq ans en 1970. Si les pratiques familiales et scolaires de socialisation des enfants soviétiques semblent offrir, selon les études comparatives de Bronfenbrenner, les promesses d'une société moins agitée et beaucoup plus saine en URSS en 1985, il est peut-être signifiant qu'on ne puisse être aussi optimistes quand on revient en Amérique du Nord !

*If the current trend persists, if segregation by age remains unchanged, if the institutions of our society continue to remove parents, other adults and older youth from active participation in the lives of children, and if the resulting vacuum is filled by the peer groups, we can anticipate increased alienation, indifference, antagonism and violence on the part of the younger generation in all segments of our society, including the middle class as well as the disadvantaged. The signs of this development are already seen in the sharp rise in rates of juvenile delinquency (...)  
In short, the empirical evidence points to trouble ahead*

6. Communiqué de Claude Beauregard, octobre 1969.

*for american society, unless some changes are made to insure greater effectiveness in the process of socialization* <sup>7</sup>.

### Optimisme, quand tu nous tiens !

Dans la société postindustrielle québécoise de 1985, il faut l'espérer, la nouvelle conception de l'humanisme aura déjà eu des répercussions sur les droits et les devoirs de tous les citoyens et la compétition morbide de 1970 aura perdu toute signification. La créativité comptera parmi les critères les plus estimés de maturité mentale et socioculturelle. La recherche aura cessé d'être aussi souvent décevante parce que, selon le mot de Seeman, *the ultimate goal of the scientific enterprise ought to be not knowledge but wisdom*. Le passage de l'école à la vie aura cessé d'être une malheureuse coupure et personne ne sera plus interchangeable. Après avoir connu cette époque où les héros étaient tous fatigués, les valeurs toutes moribondes, on retrouvera l'homme et on verra qu'il est meilleur et plus grand qu'on ne le soupçonnait, devenu capable de mieux définir le leadership et le pouvoir. Dans l'abondance de 1985, les jeunes et les adultes s'orienteront spontanément vers les meilleures choses et une conception de plus en plus humaniste de l'homme. En 1985, l'apparition d'une philosophie plus universelle aura enfin rapproché les jeunes et les adultes: on sera peut-être au cœur même de ce que Maslow appelle *the eupsychian management* !

Les citoyens de l'avenir (1985) auront tellement moins besoin qu'aujourd'hui d'une similarité de formation, étant au contraire récompensés pour leur créativité: la programmation scolaire laissera à chaque étudiant la liberté d'assimiler à son propre rythme et même de devenir son propre tuteur. L'engagement de plus en plus affirmé de l'étudiant fera disparaître la dichotomie travail-loisir: la vie sera devenue moins compartimentée, beaucoup plus unifiée et continue. L'étudiant qui suscitera alors son propre bagage en inventant même ses méthodes personnelles de recherche sera un exemplaire unique et irremplaçable. Il s'agira là pour l'étudiant d'un privilège consenti, d'une attitude acquise, d'un droit indiscutable. La variété des individus et de leurs qualités rendra la compétition inutile et souvent sans effets. On pourra comparer l'étudiant de l'avenir à un enfant en train de jouer, on pourra l'assimiler à l'artiste au travail.

7. BRONFENBRENNER, « On the Making of New Men: Some Extrapolations from Research », *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 1, n° 1, janv. 1969.

Ainsi donc, en 1985, les étudiants auront acquis de nouveaux droits — dont celui de pouvoir vraiment compter sur leurs aînés, encore étudiants, pour faciliter leur apprentissage — et de nouveaux devoirs — dont celui de pouvoir assister leurs cadets en devenant les tuteurs de leur formation. — On assistera, entre autres, a) à une réduction des barrières de culture, d'autorité et de génération dans la communication; b) à une augmentation de l'estime personnelle des étudiants parce que devenus eux-mêmes les parrains de leurs cadets; c) à une opportunité pour les jeunes de prendre en main des rôles adultes leur facilitant une anticipation des responsabilités et des exigences de la société productive; d) à un accroissement considérable de la proportion d'enseignement et d'éducation au collège et à l'université; e) à un décongestionnement de la tâche d'éducateur, les étudiants-tuteurs pouvant prendre soin d'élèves exigeant occasionnellement une attention particulière; f) à une expansion de ce système de tutorat à toutes les catégories actives de citoyens; g) à une « facilitation » de l'acheminement vers l'éducation permanente, h) et à la création, selon le mot de Bernard Hubert, de « services à la communauté éducative », etc.

### La psychobiologie au service de la prospective

L'allongement de la période de l'adolescence est un fait. Lorsque les jeunes deviennent aussi nombreux que les adultes, écrit le professeur Sivadon, ils ne sont plus simplement des adultes en puissance, et si les adultes n'y prennent garde — et n'ont pas réussi à les mieux utiliser — c'est eux qui deviendront vite décadents. On risque de se retrouver devant le problème de l'inadaptation des adultes à la société prochaine. « Nos sociétés risquent bientôt d'être composées en majorité d'individus ayant des corps d'hommes sous des têtes d'enfants; le jeune d'aujourd'hui est un produit néoténique<sup>8</sup> déjà fait pour un autre monde qui sera le sien, avant 1985, et que l'adulte ne peut guère plus comprendre. » Comme l'écrivait récemment le professeur Rioux, on assiste à un phénomène de néoténie socioculturelle<sup>9</sup>. Les adultes devront de nouveau jouer leur rôle de parents, ne serait-ce « que pour fournir les points de résistance sur lesquels les jeunes

8. Néoténie: passage à la fonction d'adulte reproducteur d'un individu de structure infantile.

9. « Ce concept biologique de néoténie peut, semble-t-il, être transposé avec fruit dans le domaine socioculturel; il pourrait servir à expliquer ce qui est en train de se passer dans nos sociétés. Tout se passe, en effet, aujourd'hui, comme si l'adolescent allait succéder à l'adulte au lieu que ce soit ce dernier qui continue de succéder à l'adolescent, comme ce fut le cas dans tous les autres types de sociétés qui ont précédé la

pourront prendre leur envol », par opposition et par personnalisation, et pour aborder un monde auquel les adultes qui l'auront construit n'auront pas accès.

Dans une société encore plus opulente et toujours moins branchée sur l'individualisme, la compétition et le dur labeur, profitant d'une nouvelle éthique de préoccupation sociale et facilitant une répartition du pouvoir entre plusieurs groupes d'âges, il se trouvera toujours des conflits et des résistances au sein de la vie professionnelle et économique: mais le standing social et le succès matériel étant alors moins estimés, la primauté sera accordée à la réalisation personnelle dans plusieurs secteurs variés.

Et puisqu'il faut — comme à l'UNESCO! — parler « de l'absence de fonction sociale de la jeunesse », on peut supposer que les jeunes citoyens accéderont, en 1985, aux responsabilités et aux fonctions sociales beaucoup plus hâtivement, beaucoup plus conscients de participer autant à la production (leurs devoirs) qu'à la redistribution et à la consommation du profit socioéconomique (leurs droits)! « La période des droits et de la vie marginale ne se prolongera plus, en 1985, au détriment de la période des devoirs et de l'efficacité. » La société d'alors aura prévu une fonction progressant avec l'âge et toute une série de rites de passage. Les jeunes et les étudiants de 1985 auront retrouvé leurs fonctions dans la culture.

Ce sera alors un devoir et un privilège des jeunes citoyens de s'intégrer rapidement au monde adulte, évitant ainsi l'état des étudiants contemporains qui doivent entrer dans « un faisceau d'attitudes et de rôles diversifiés qui les livrent aux contradictions internes et qui les font déboucher sur la notion de la relativité des valeurs acquises ». On trouvera de moins en moins de ces jeunes hommes compétents qui refusent, non pas de quitter leur jeunesse, mais de s'engager dans les fonctions adultes!

### Le mot de l'avenir

Comprenant encore à peine ce qui est arrivé à notre société contemporaine, ne percevant encore qu'obscu-

notre. En d'autres termes, tout se passe comme si, dans le type de société postindustrielle, l'adulte allait être forcé de conserver certains caractères juvéniles de l'adolescence qui, jusqu'ici, étaient considérés comme incompatibles avec la stabilité et la maturité de l'état adulte. Cette prolongation de l'adolescence continuerait dans le domaine socioculturel les mutations biologiques qui ont conduit aux prolongements de l'enfance et qui ont assuré à l'homme la suprématie sur les autres animaux. » Cf. *Jeunesse et société contemporaine*, P.U.M., 1969.

**Journée typique de Marcel Lemelin, jeune bureaucrate de 32 ans qui n'a pas appris à occuper ses heures de loisir.**

Mardi, le 23 octobre 1985.

- 9h00** J'arrive au bureau et je dépouille mon courrier.  
**9h30** Mon ordinatrice personnelle se charge de ma correspondance, elle en a l'habitude.  
**9h45** Pause-café.  
**10h00** Je discute sur le vidéophone avec un client de Marseille.  
**12h00** C'est mon heure de dîner. Je descends au sous-sol, je prends le trottoir roulant jusqu'au restaurant automatisé de la place Jean-Drapeau.  
**13h00** Ça recommence.  
**14h15** Re-pause-café.  
**16h00** Ma journée est terminée. Je prends ma minicompaque électrique et je file sur l'autoroute surélevée vers mon domicile à quelque 85 milles du centre-ville.  
**16h20** J'arrive. Je saute dans la piscine chauffée, prends un sauna et me fais faire un massage par Hector, le bon vieux robot de la salle des douches.  
**17h30** Je mets le souper dans le réchaud à infrarouge.  
**17h33** Tout est prêt.  
**18h00** La desserveuse automatisée s'empare de la vaisselle, la lave, l'essuie et la range.  
**18h12** Mon fauteuil moulant sort du plancher, je m'y installe, et du bout du doigt, j'allume l'écran-couleur de la télévision qui couvre la plus grande partie du mur du fond.  
Avec mon distributeur de Kik et de pretzel incorporé au fauteuil me voilà installé pour la soirée. Je regarderai dans l'ordre et sans en sauter une les émissions suivantes.  
(Pourquoi en sauterais-je ? Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?)  
**18h15** Téléjournal  
**18h45** Ciné-roman  
**19h00** Les belles histoires des pays d'en Haut (reprises).  
**20h00** Cinéma du mardi: "Valérie XII".  
**21h30** Emission spéciale sur la guerre du Vietnam:  
"Le Vietcong envahira-t-il les U.S.A. ?"  
**22h00** Rétrospective de la carrière de Réal Giguère.  
Chapitre VII.  
**23h00** Téléjournal.  
**24h00** Cinéma science-fiction: Programme double:  
1-"La paix dans le monde".  
2-"La civilisation des loisirs".

Jeudi, 25 octobre 1985 :  
fin d'une autre soirée mouvementée.

- 3h00 a.m.** Je titube jusqu'à mon lit coussin-d'air car je dois être au bureau à 9h00.  
**9h00 a.m.** Ça recommence.

Extrait de l'article de Denis Boutin et Marc Laplante paru dans l'édition d'octobre 1969 de *Vie et Carrière*, et présenté à titre d'illustration seulement.

rément comment la jeunesse actuelle travaille pour l'avenir, le tableau que nous avons brossé nous laisse perplexe ! L'homme de 1985 sera probablement plus fort, sa vie sera plus confortable, la société dans laquelle il évoluera tellement plus civilisée<sup>10</sup> ! Mais ces hommes de 1985, jeunes ou adultes, presque tous étudiants, seront-ils plus humains ? Prospectivement, la réponse est affirmative, mais elle reste conditionnée par cette boutade d'un sociologue français : « Si naguère le passé déterminait le présent et si depuis quelques années le présent détermine le futur, eh bien !

10. « Une chose est certaine, le temps libéré augmentera de plus en plus et à moins qu'on ne change la conception du loisir qui existe présentement, ce temps libéré risque de devenir du temps perdu. Ce renversement de la vapeur, ce changement de mentalité ne peut être imposé ou parachuté; il doit se faire avec la génération montante. Personne ne peut autodéterminer un individu; c'est à chacun d'apprendre à meubler ses heures de loisir, sinon, en 1985, ça risque d'être « platte à mort ». » (D. Boutin, « 1985: feu vert ou feu rouge à l'ennui », *Vie et Carrière*, vol. V, n° 2, oct., 1969).

## BIBLIOGRAPHIE

- M. H. KAHN et A. J. WIENER, *L'An 2000*, Paris, 1968.
- L. E. KLOPPER, « Science Education in 1991 », *The School Review*, vol. 77, n°s 3-4, sept.-déc. 1969.
- Vance PACKARD, *The Sexual Wilderness*, Kay, 1968.
- M. M. KRUG, « Teaching of Social Sciences, 1991 », *The School Review*, vol. 77, n°s 3-4, sept.-déc. 1969.
- M. O. ZASLOVE, « The New Man. Are You One ? » *Swank International*, oct. 1969.
- R. E. STREETER, « Teaching of Humanities, 1991 », *The School Review*, vol. 77, n°s 3-4, sept.-déc. 1969.
- BCN Bulletin mensuel, *L'éducation permanente*, 44, n°s 9-10, sept.-oct. 1969.
- John C. HOLMES, « The New Girl: an Opinion », *Playboy*, vol. 15, n° 1, janv. 1968.
- La Presse*, « Culture générale ou spécialisation », Montréal, 5 avril 1969.
- Time Inc., « Ceux qui font l'amour et pas la guerre », *Le Nouvel Adam*, n° 18, 1968.
- Otto DE HADSBURG, *Bientôt l'an 2000*, Paris, Hachette, 1969.
- Anne-Marie GIROUX, « Une génération de drogués », *La Presse*, mars 1968.
- R. BRETON et J. C. McDONALD, *Projets d'avenir des étudiants*, vol. I, Canada, 1967.
- ANONYME, « Les nouveaux hallucinés », *Constellation*, mars 1968.
- M. RIOUX et R. SÉVIGNY, *Les nouveaux citoyens*, Publication de Radio-Canada, 1968.
- H. McLuhan GARDI, « Le prophète de la fin des sexes (l'amour de l'ère typographique à l'ère électronique) », *Adam*, n° 23, juin 1968.
- maintenant c'est le futur qui détermine le présent de telle sorte qu'aujourd'hui le véritable but de l'éducation comme de la politique est de prévoir le présent. Tout devrait dépendre de l'idée que l'on peut se faire de l'homme prochain. » (Document n° I, Présentation du carrefour). Voulant espérer que le Marcel Lemelin de notre illustration (en appendice) n'en sera pas le prototype, il est réconfortant de croire qu'il sera même très bien ! Si plus d'adultes pouvaient observer les jeunes visionner ce beau film qu'est *Ma nuit chez Maud*, comme ils cesseraient de s'inquiéter pour l'avenir des jeunes citoyens ! » Même si, en 1970, les étudiants ne cessent de dérouter les adultes en vantant les mérites de la « participation-happening », toute autre forme de participation systématique et structurée n'ayant rien — les savantes commissions d'enquêtes en prennent déjà pour leur rhume ! — pour dévier le cours des planètes.
- Le Courrier de l'UNESCO*, « Vite grandis, pensent-ils moins ? », avril 1969.
- V. BRONFENBRENNER, « On the Making of New Men: Some Extrapolations from Research », *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 1, n° 1, janv. 1969.
- J.-J. SERVAN-SCHREIBER, *Le Défi américain*, Paris, 1968.
- Jacques MARITAIN, « Une jeunesse sans maîtres », *Le Figaro littéraire*, 31 mars - 6 avril 1969.
- G. GUSDORF, *La Nef des fous*, PUL, 1969.
- C. A. CLARKE, *Profiles of the Future*, New York, 1967.
- G. MCCARTHEY, « The New Youth and the New Schools », *Education Canada*, vol. 9, n° 2, juin 1969.
- G. BERGER, *Etapes de la prospective*, Paris, P.U.F., 1967.
- P. GABOURY, « Le hippie et l'homme distancé: deux attitudes devant la réalité », *Prospectives*, vol. 5, n° 2, avril 1969.
- M. RIOUX, *Jeunesse et société contemporaine*, P.U.M., 1969.
- H. TAYLOR, *Students Without Teachers: the Crisis in the University*, McGraw-Hill, 1969.
- E. KERN, « Can It Happen Here ? », *Life*, oct. 17, 1969.
- M. McLuhan, *Mutations 1990*, Mame, Collection H.M.H., 1969.
- Fernande SAINT-MARTIN, « Le prophète McLuhan nous entrouvre les portes de l'an 1990 », *Châtelaine*, sept. 1969.
- Don FABUN, « The Children of Change », *Pace*, vol. V, n° 12, déc. 1969.
- Le Vieil Escolier de Laval*, « Les jeunes face à l'avenir du Québec », sept. 1969.
- J. P. KIMBLE, « In Search of a New Life Style », *Pace*, vol. V, n° 12, déc. 1969.
- Gabriel AUBIN, *La Prospective en pédagogie*, Fribourg, 1969.

